« Holden – Fugue adolescente, quête d'identité et mémoire en ébullition »
par Frédéric Bonfils, 9 juillet 2025

Holden – Fugue adolescente, quête d'identité et mémoire en ébullition

Une voix en cavale

Bonnet vissé sur la tête, couteau planqué dans la poche, Lola n'a pas fugué pour faire un caprice. Elle a seize ans et porte déjà sur ses épaules les vertiges du monde. Dans **Holden**, monologue fiévreux écrit par Guillaume Lavenant et mis en scène avec finesse par **Marilyn Leray**, c'est toute la confusion de l'adolescence qui affleure. Un corps en tension. Une voix en cavale. Une jeune fille en fuite vers elle-même.

Lola veut qu'on l'appelle Holden. Non pas pour se rêver garçon, mais pour s'inventer une échappée, un double. Comme une béquille mentale face au tumulte. Holden Caulfield – le célèbre héros de *L'Attrape-cœurs* de Salinger – devient ainsi son alter ego fantasmé, un phare dans la nuit un frère de solitude.

Une adolescence à vif

Mégane Ferrat, seule en scène, incarne Lola avec une intensité saisissante. Le texte, dense et nerveux, épouse le rythme des pensées d'une ado en apnée, confrontée à ses peurs, ses élans, ses contradictions. Elle attend son amie Luce, avec qui elle a prévu de fuguer. Mais l'attente devient introspection, la fuite une manière de suspendre le temps.

Les souvenirs d'enfance remontent à la surface. Une violence diffuse, rentrée, l'habite. Entre pudeur et colère, la parole de Lola devient miroir d'une génération en équilibre instable, coincée entre l'enfance perdue et l'âge adulte à affronter.

La scénographie sobre, les lumières sensibles de **Sara Lebreton** et l'univers sonore discret de **Rachel Langlais** construisent un écrin juste et tendu pour cette parole intime, jamais démonstrative, toujours vibrante.

L'Attrape-cœurs, version XXIe siècle

Il y a dans *Holden* une fidélité à l'esprit de Salinger sans jamais en faire un pastiche. Guillaume Lavenant distille des clins d'œil subtils au roman culte tout en offrant à Lola une voix autonome, contemporaine, profondément singulière. Le spectateur retrouve ce mélange de sarcasme, de lucidité désabusée et de fragilité brute qui fait de *L'Attrape-cœurs* un texte intemporel – mais dans un corps, une langue, un imaginaire résolument d'aujourd'hui.

À l'image du spectacle : frontal, pudique, bouleversant.

Quand le rideau tombe, quelque chose persiste. Une secousse douce. Une parole qui chemine en nous, bien après la fin. Car ce que raconte **Holden**, c'est cette minute précise où l'on comprend que grandir, ce n'est pas devenir sage, mais apprendre à marcher avec ses fêlures. Et que parfois, pour survivre, il faut savoir se réinventer. S'inventer Holden. Avis de Foudart 🅵🅵🅵